



Tragedy

ou la nécessité des clowns dans l'Humanité

LA TRAGÉDIE ANTIQUE



L'art est la tâche suprême et l'activité proprement métaphysique de cette vie.

L'essentiel du passé de notre civilisation occidentale est dans l'histoire de la Grèce antique.

La tragédie antique marque le sommet de la civilisation grecque (l'apogée de la civilisation occidentale) parce qu'elle symbolise **la meilleure solution proposée au problème de l'existence, à la dimension tragique de la vie.**

Dans la mythologie ancienne et barbare, Les Titans sont des divinités monstrueuses.
Cronos coupe les couilles de son père Ouranos qui en meurt. Zeus tue son père Cronos après lui avoir fait vomir ses enfants dévorés...

Les barbares, pour oublier la douleur de l'existence, célèbrent les cultes des dieux dans la volupté, l'ivresse, la cruauté ...

Puis naissent les Olympiens. Ce sont les dieux régurgités par leur père Cronos.

C'est la mythologie nouvelle et civilisée. Le plus représentatif est Apollon, dieu de la Lumière, de la Clarté, de tout ce qui est calme, équilibré.

Avec cette religion nouvelle, **la civilisation grecque invente une nouvelle manière de réagir au mal d'être : le rêve, l'illusion.**

L'illusion de cohabiter avec ces Olympiens qui ont su échapper aux monstres titanesques.

La poésie épique plante le décor de l'Olympe paradisiaque.

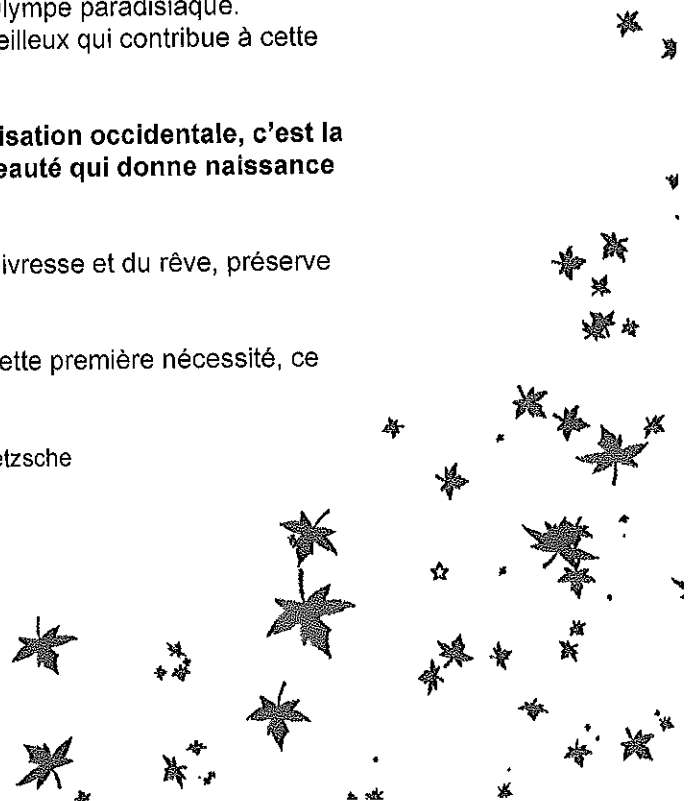
Un décor, un monde factice mais merveilleux qui contribue à cette illusion, qui donne goût à la vie.

Parvenus alors à l'apogée de la civilisation occidentale, c'est la conjugaison de la cruauté et de la beauté qui donne naissance à la Tragédie.

L'art et le théâtre, par la synthèse de l'ivresse et du rêve, préserve l'homme de lui-même.

Il y a 25 siècles, le Théâtre est né de cette première nécessité, ce fut sa première fonction.

Inspiré de *La Naissance de la Tragédie* Nietzsche





Le mythe est une des premières manifestations de l'intelligence humaine.

Les premiers contes que l'homme ait imaginés lui ont été inspirés par le spectacle des choses dont il ne parvenait pas à saisir le sens, mais dont il voulait néanmoins, parfois pour apaiser ses effrois, le plus souvent pour justifier ses terreurs, donner une interprétation. La forme mythique est à l'origine de toute poésie. La poésie est née avec la pensée.

L'homme primitif n'a nullement le sentiment du divin. Les dieux n'ont pas encore été inventés. Mais sa vie entière baigne dans le surnaturel et il attribue tous les phénomènes de la nature à des forces surnaturelles !

Tout l'effraie ou, pour le plus courageux, l'interroge : l'immobilité têtue de la pierre, la lentissime éclosion des plantes, la succession obsédante du jour et de la nuit, le cours régulier des astres, le déchaînement soudain des orages.

Alors, pour établir le contact avec ces puissances et les rendre favorables, il imagine certains rites, de caractère magique, invente des génies primitifs qui, avec le temps, deviennent des dieux.

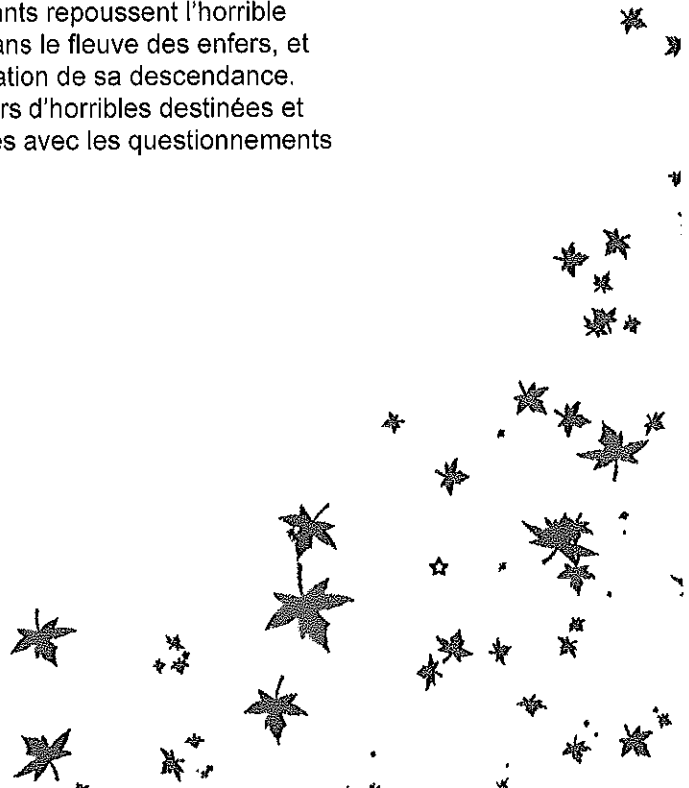
Et les poètes inventent la descendance des dieux. Zeus, le dieu des dieux décide de fabriquer l'homme.

Qui enrage d'être mortel !

Tantale, le premier homme, ne cesse de pester contre son sort. Pourquoi devoir mourir un jour alors qu'on est le fils du dieu de tous les dieux !

Pour se moquer d'eux et leur prouver sa supériorité, Tantale invite les dieux à sa table et leur sert à manger son propre fils, découpé en tranches et cuisiné pour l'occasion...

À sa grande surprise, les dieux clairvoyants repoussent l'horrible festin, pour le punir, plongent Tantale dans le fleuve des enfers, et jettent aussitôt une malédiction à destination de sa descendance. La dynastie des Atrides va traverser alors d'horribles destinées et vivre de sanglantes aventures, aux prises avec les questionnements les plus profonds.



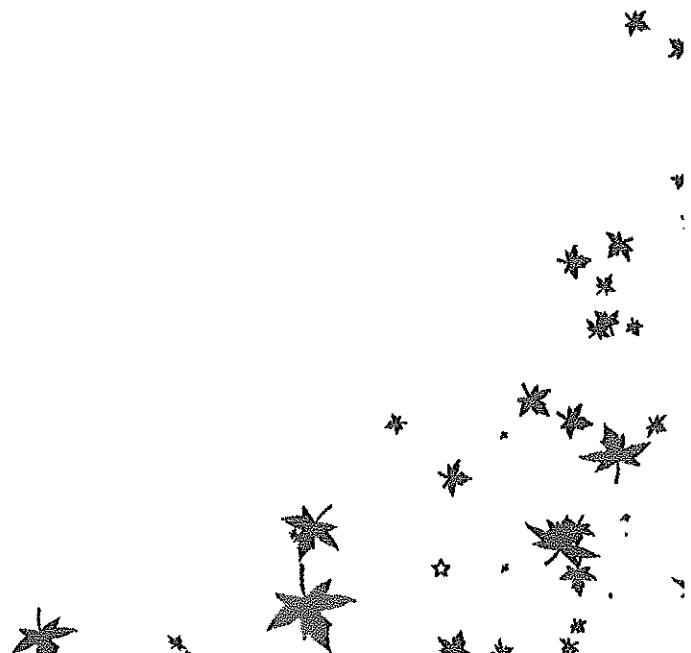
L'IDÉE



L'idée, c'est de commencer par chercher les premiers signes du théâtre et de sa nécessité primitive en remontant jusqu'à la préhistoire.

Puis, en traversant la mythologie, de suivre le cours de l'histoire de l'Humanité jusqu'à finir par prendre en exemple (et les jouer) les premières des plus anciennes pièces dont on soit sûr qu'elles aient été écrites pour la scène.

En l'occurrence les Grecques.



SYNOPSIS



Le prologue aura forcément un air de (forcément fausse) conférence.

On y abordera le théâtre d'un point de vue préhistorique.

Nous établirons la vérité sur La Véritable Origine du Commencement des Histoires !

Qu'est-ce qui chez les premiers hommes pouvait déjà être considéré comme de la comédie ? Est-ce qu'ils aimaient se faire rire ?

Qu'est-ce qui pousse les hommes à quitter cette réalité dont les autres animaux ont l'air de s'accommoder.

Le lion quand il dort s'imagine peut-être en grenouille, mais on n'a jamais vu un lion qui rigole et surtout pas un félin se déguiser en batracien pour amuser ses copains.

Nous interpréterons ce que nous considérons comme les premiers textes de théâtre : les peintures rupestres, et prouverons l'existence du Théâtre Rupestre !

Nous ferons découvrir comment, par effroi et ignorance, sont nés déesses et dieux.

Puis l'histoire des Dieux nous emmènera forcément jusqu'à la naissance de l'homme.

Et le rideau s'ouvrira enfin sur le ciel au-dessus de la mer, sur laquelle flotte la flotte grecque commandée par Agamemnon, immobilisée par l'absence de vent. Floc, floc.

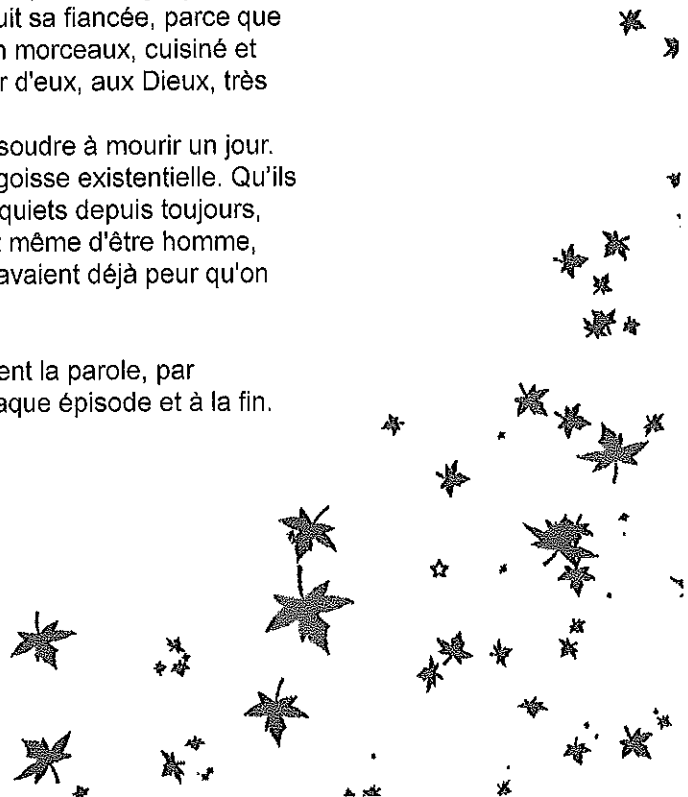
C'est le début de la fin de La Malédiction des Atrides, que nous jouerons dans son intégralité résumée, en quatre épisodes.

Tout ça finira par finir.

Par l'apparition d'Apollon, descendu absoudre Oreste d'avoir tué sa mère parce qu'elle avait tué son père parce qu'il avait sacrifié leur fille, parce qu'il devait libérer la fille de celui qui avait égorgé les deux fils de son frère parce qu'il avait séduit sa fiancée, parce que leur père, ressuscité, avait été découpé en morceaux, cuisiné et servi à table par son père, pour se moquer d'eux, aux Dieux, très fâchés.

Parce que les mortels devaient bien se résoudre à mourir un jour. Que c'était comme ça. Que c'était leur angoisse existentielle. Qu'ils seraient toujours inquiets. Qu'ils étaient inquiets depuis toujours, avant même que les Dieux existent, avant même d'être homme, alors même qu'ils n'étaient qu'amibes, ils avaient déjà peur qu'on leur abîme leur saxophone...

Les conférenciers reprendront régulièrement la parole, par intermèdes de devant de rideau, entre chaque épisode et à la fin.



PROJECTION(S)



Au début de très sérieux fantaisistes scientifiques venus devant le rideau nous expliquerons le pourquoi du comment de l'invention de la poésie, démonstrations, diapositives et animations à l'appui.

C'est la conférence.

Puis, de glissements en incartades, le rideau s'ouvrira sur le camp de tentes et la flotte du Roi Agamemenon .

C'est **Iphigénie** , le premier épisode de la tragédie.

Comme une grande diapositive vivante !

Le rideau se refermera pour quelques minutes, pendant lesquelles nos conférenciers continuerons leur « démonstration »...

Le deuxième épisode, **Agamemnon** , s'ouvrira sur le palais des Atrides.

Chaque épisode (en principe) sera suivi d'un intermède "conférencique"...

Le troisième, **Electre** , nous montrera la misérable cabane du paysan marié à Electre.

Et nous reviendrons au Palais pour le quatrième, **Oreste** .

L'épilogue viendra conclure le tout.

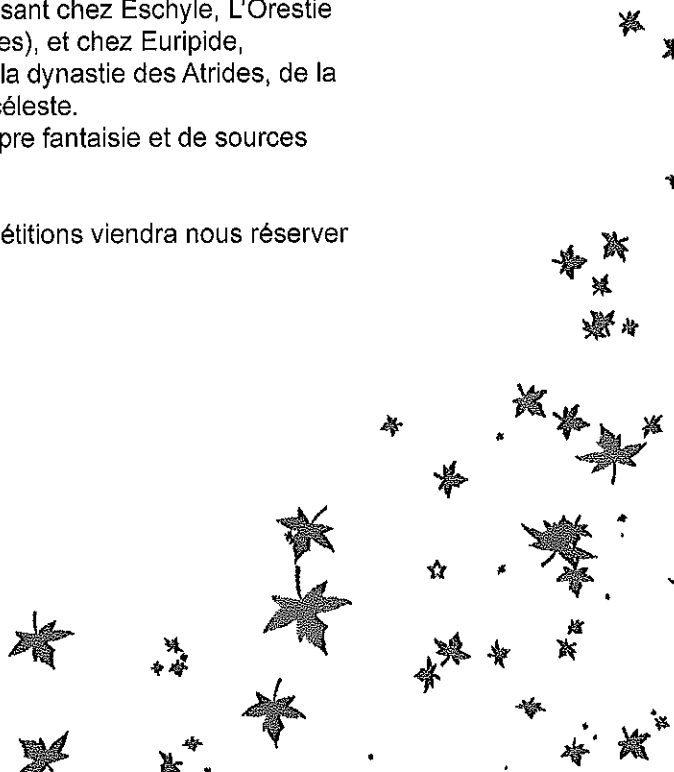
Du prologue à l'épilogue, la conférence aura lieu devant le rideau de scène fermé.

A chaque épisode, le rideau s'ouvrira sur un décor différent. Le tout sera en drap, en voile, pour favoriser les apparitions, disparitions, le théâtre d'ombre et travailler avec ce qui est traditionnellement caché dans la tragédie grecque, meurtres et action en général... Le Palais des Atrides rappellera l'architecture de l'amphithéâtre grec, (proskenion, skéné). Une toile peinte représentant le ciel (changeant...) et la mer sera présente tout au long du spectacle (rideau ouvert).

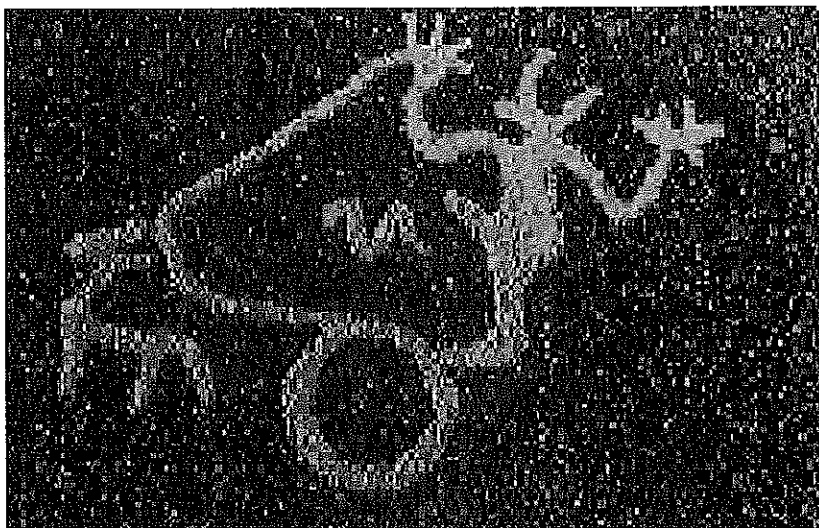
Les quatre épisodes seront réinventés en puisant chez Eschyle, L'Orestie (Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides), et chez Euripide, Iphigénie, Electre, Oreste... C'est l'histoire de la dynastie des Atrides, de la malédiction qui les poursuit à son happy end céleste.

La conférence sera écrite à partir de notre propre fantaisie et de sources trop diverses pour les citer.

Et comme d'habitude, le déroulement des répétitions viendra nous réserver sa part de surprises.



EMOI PRIMITIF



Peinture rupestre



LE MYTHE DE GEORGES LE CAILLOU



Admettons, par exemple... un homme de la préhistoire qui, chaque jour, sort de sa grotte pour aller chasser. Appelons-le... Lucien. Lucien, chaque jour, sort de chez lui et, chaque jour, se cogne le pied contre un caillou qui se trouve là, planté devant l'entrée de son habitat primitif... Imaginez le mal causé par la pierre sur le pied nu et volontaire !

De jour en jour, le mal au pied s'amplifie, au même titre que les jurons assénés par Lucien qui, pressé par sa tâche vitale, la chasse, oublie chaque jour la présence du caillou. Terrassé par le mal, le chasseur peste sans ménagement contre le satané caillou qu'il affuble de tous les noms d'oiseaux préhistoriques ! Il finit même par lui donner un nom ! Il l'appelle... Georges !

Évidemment Georges le caillou, ne répond jamais à l'appel de son nom mais, fait pour le moins étrange, Georges commence à devenir familier et ne cause plus le moindre mal à Lucien !

Alors, chaque jour, en sortant de sa grotte, Lucien dit bonjour à Georges. Et chaque soir, quand il rentre, Lucien s'arrête quelques minutes, pour confier à son nouveau camarade ses problèmes existentiels (la chasse, les conditions climatiques...). Le temps allant, Georges devient un véritable ami pour le chasseur. Au point que Lucien finit par peindre son portrait dans sa salle à manger !

Tous les membres de la horde sont invités à venir voir la peinture rupestre qui rayonne sur l'un des murs de la grotte...

Georges devient une curiosité, une célébrité, un divertissement !

Les spectateurs se bousculent devant cette image sur roche, ce véritable ancêtre de l'écran géant !

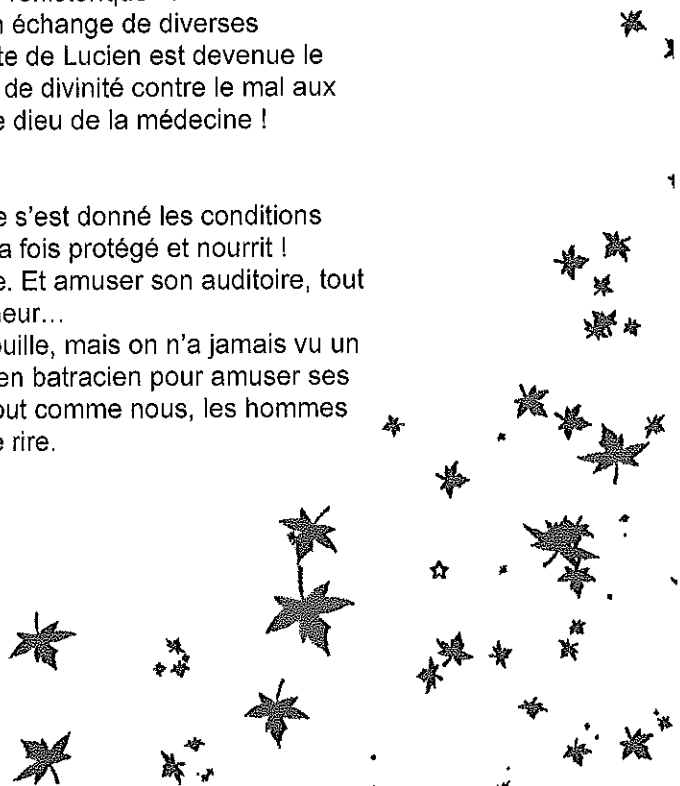
Pour convaincre son auditoire de la bienveillance de Georges, Lucien use de tout son pouvoir d'imagination debout devant sa fresque. Des histoires « fabuleuses » lui viennent en tête.

Le téléphone arabe produisant son effet, le monde accourt pour venir voir « Georges le Caillou présenté par Lucien, Homme Préhistorique ».

Nombre d'offrandes et de sacrifices lui sont fait en échange de diverses protections, souhaits ou remerciements... La grotte de Lucien est devenue le temple de Georges qui, vénéré, dispose du statut de divinité contre le mal aux pieds. Georges, le caillou, est devenu un dieu ! Le dieu de la médecine !

Par le développement de son imaginaire, l'homme s'est donné les conditions d'une existence meilleure. Inventer, rêver... l'a à la fois protégé et nourrit ! Imaginer a sauvé Lucien de l'angoisse de survivre. Et amuser son auditoire, tout comme l'entendre rire, l'a transporté dans le bonheur...

Le lion, quand il dort s' imagine peut-être en grenouille, mais on n'a jamais vu un lion qui rigole, et surtout pas un félin se déguiser en batracien pour amuser ses copains... Le propre de l'homme, c'est qu'il rie. Tout comme nous, les hommes préhistoriques aimaient sans aucun doute se faire rire.



ORESTE

(EXTRAIT DU QUATRIÈME EPISODE)



Le Vieillard : Holà ! Holà ! Quel destin ! Une autre épreuve s'engage, une autre encore, effroyable, où la Maison des Atrides se trouve précipitée ! Ils ont allumé des torches pour incendier la maison qui fut celle de Tantale. Ils ne renoncent pas à leur sanglant projet. Hélas, les Dieux poussent les hommes vers la fin qui leur plaît. Leur pouvoir d'anéantir est sans limite. Le démon vengeur assaille la demeure et la remplit de sang. *(On aperçoit Ménélas qui se hâte vers le palais...)*

J'aperçois Ménélas ! Il approche de la maison. *(Criant en direction du palais)* Holà ! Dépêchez-vous de vous enfermer, de vous barricader à l'intérieur, les Atrides ! La partie n'est pas égale entre un homme à qui sourit la fortune et toi, Oreste, qui est sous une si triste et si néfaste étoile...

Ménélas : Me voici. J'ai appris les atrocités qu'ont commis ces deux fauves ! On m'a dit que ma femme n'est pas morte, qu'elle est disparue, éclipsée... Une faribole, une invention de celui qui a tué sa mère pour se moquer de moi ! Qu'on ouvre cette maison, vous m'entendez ! Que j'arrache ma fille des mains sanglantes de ces tueurs, et que je leur reprenne le triste cadavre de ma malheureuse femme ! Puis ils mourront de ma main et la suivront dans la tombe.

Au bord du toit du palais se montrent Oreste et Pylade. Ils y ont tiré Hermione, inerte et terrorisée, qu'ils menacent d'un couteau sous la gorge.

Oreste : Dis donc, toi ! Bas les pattes ! Ne touche pas à cette porte ! Oui, c'est à toi que je parle Ménélas, toi et tes fanfaronnades... Passage interdit ! Tu n'entres pas ! Veux-tu m'interroger, ou préfères-tu m'écouter ?

Ménélas : Ni l'un ni l'autre ! Mais je suis bien forcé de t'entendre.

Oreste : Je vais tuer ta fille, si tu veux le savoir !

Ménélas : Tu entasses meurtre sur meurtre. Avoir tué Hélène ne te suffit encore pas ?

Oreste : Ah ! Si j'y avais réussi ! Mais les dieux me l'ont volé.

Ménélas : Tu ne l'as pas tuée ?

Oreste : Non !

Ménélas : Que dois-je faire ? Tu me fais peur !

Oreste : La précipiter aux Enfers, ce fléau de la Grèce !

Ménélas : Rends-moi sa dépouille : je suis son mari.

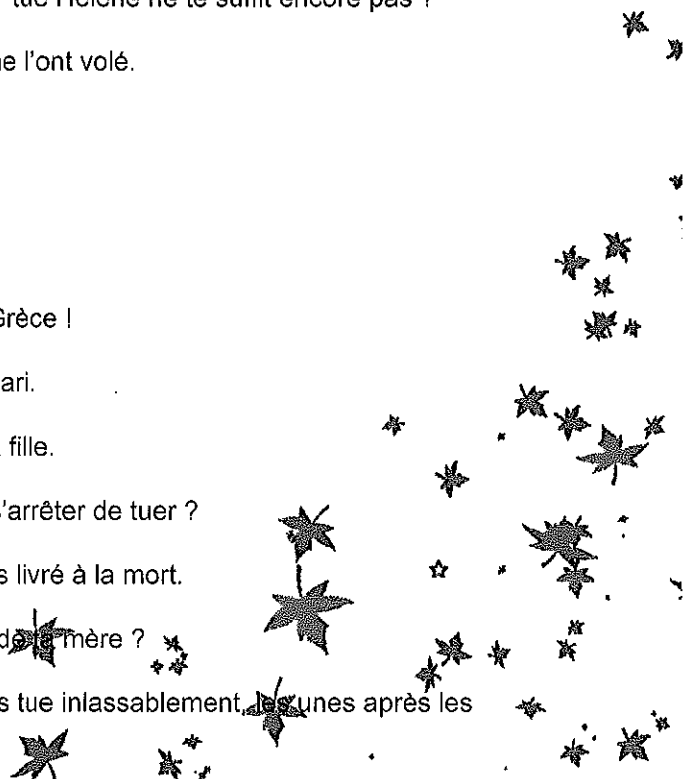
Oreste : Réclame-le au Dieux. Moi, je vais tuer ta fille.

Ménélas : Le meurtrier de sa mère ne peut plus s'arrêter de tuer ?

Oreste : Le vengeur de son père – et que toi tu as livré à la mort.

Ménélas : Il ne te suffit pas d'avoir versé le sang de ta mère ?

Oreste : Quand les femmes sont coupables, je les tue inlassablement, les unes après les autres.



Ménélas : Tu le paieras cher – à moins qu'il ne te pousse des ailes pour t'échapper !

Oreste : Nous ne pensons pas à fuir. Nous allons brûler la maison.

Ménélas : Le palais de tes pères, tu vas le détruire ?

Oreste : Pour éviter qu'il soit à toi. Et j'égorgerai ta fille en plein brasier.

Ménélas : Tue-la. Je jure que je me vengerai de toi.

Oreste : Soit ! *(Il lève l'épée).*

Ménélas : Non, ne fais pas cela.

Oreste : Allons, tais-toi, et résigne-toi au malheur qui n'est que justice.

Ménélas : Que tu restes en vie, toi, c'est justice ?

Oreste : En vie – et sur le trône.

Ménélas : En quel pays ?

Oreste : Ici, dans l'antique Argos.

Ménélas : Tu n'en aurais pas honte ?

Oreste : Et toi, tu ferais mieux l'affaire ?

Ménélas : Écarte ta lame de ma fille.

Oreste : Tu te trompes !

Ménélas : Tu veux donc la tuer !

Oreste : Tu ne te trompes plus !

Ménélas : Hélas que dois-je faire ?

Oreste : Convaincre les citoyens d'Argos.

Ménélas : De quoi ?

Oreste : Que la cité nous épargne la mort.

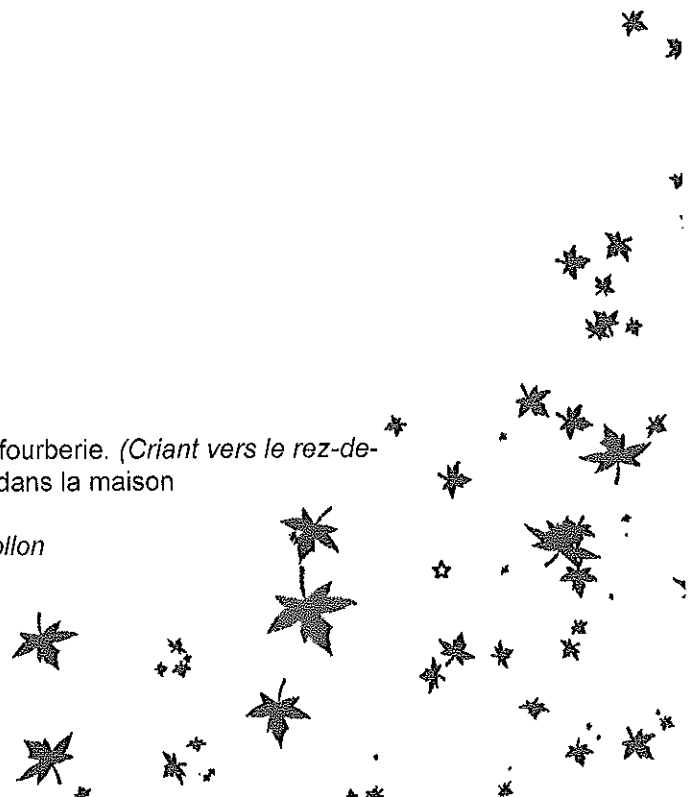
Ménélas : Ou bien vous égorgez ma fille ?

Oreste : Exactement !

Ménélas : Tu me tiens.

Oreste : C'est toi qui t'es pris toi-même à ta propre fourberie. *(Criant vers le rez-de-chaussée).* Allons, Électre et Pylade, mettez le feu dans la maison

Sur la plateforme des apparitions divines surgit Apollon



LE THÉÂTRE COMME NÉCESSITÉ



Le discours de l'idéologie libérale consiste à présenter comme une fatalité naturelle l'absorption par le marché de la plupart des activités humaines (y compris la culture, la création artistique). Il est donc nécessaire, pour ceux qui s'y opposent, d'opérer sans cesse une mise en perspective historique. On sait, par exemple, que dès la préhistoire les lieux où l'art s'est manifesté (les cavernes ornées de fresque) étaient radicalement distincts des lieux de travail (des grottes où l'on a trouvé des outils).

Georges Bataille, dans son livre sur Lascaux (La Peinture de Lascaux, ou La Naissance de l'Art, Editions Skira, Paris 1956), interprète cette disjonction comme l'indice d'une vérité anthropologique fondamentale : l'être humain n'est pas né seulement du travail ; il n'est devenu réellement « humain » qu'en accédant à ce domaine de la dépense improductive (de l'art en tant qu'il excède toute fonction utilitaire). Cette séparation inaugurale revêt, si nous savons en prendre la mesure, une valeur axiomatique : elle nous interdit de penser comme naturelle la subordination de l'art aux impératifs de l'économie.

Autrement dit, si l'art avait dû être gouverné par les règles de l'économie, jamais les fresques de Lascaux ou l'Altamira n'auraient existé. Ni les pyramides d'Egypte. Ni les temples grecs. Ni les cathédrales gothiques. Ni la peinture de Giotto, de Piero della Francesca ou de Pablo Uccello. Si la création avait dû se soumettre aux « lois du marché », nous n'aurions pas Versailles. Ni l'œuvre de Bach. Ni les opéras de Mozart... Cela ne signifie certes pas que l'art, dans toutes ces périodes, ait été souverain ; il devait obéir à des instances de pouvoir (religieux ou monarchique, aristocratique) qui le légitimaient. Il n'en reste pas moins que ces instances favorisaient et garantissaient des zones de dépenses somptuaires, improductives – irréductibles, en tout cas, à leur stricte utilité sociale.

Guy Scarpetta (extrait) Le Monde Diplomatique, mai 2004.

